Ce poème, appelé *Chimères* et écrit par Saint-Amant, a comme thème principal la peine. Grâce à l'accord grammatical on sait que le protagoniste de ces vers est une personne de genre masculin. Pendant les trois premier vers il nous met en situation, il nous explique dans quelle posture il est, comment il se sent et ver où va le regard. Dans le quatrième vers par contre, il nous explique qu'est-ce qu'il a en tête. Alors je diviserais pareil les deux premières strophes, où les trois premier vers nous donnent une vision physique et sentimental de la situation du protagoniste et où le dernier nous explique plutôt l'activité des pansements. Finalement, pendant les deux dernières parties du poème il nous fait sentir sa sensation de répétition interne et de l'essai de comprendre les différences entre la peine et l'espérance.

Même si j'ai comté 11 syllabes par vers j'ai vu sur le powerpoint qu'on pouvait utiliser qu'il n'existait pas des vers hendécasyllabes dans la versification classique alors je ferai l'analyse comme s'ils était alexandrins, où les vers procurent calme et majesté au sujet traité. Ce poème a été composé par deux quatrains et deux tercets qui donnent l'impression de durée, d'étendue ou même de majesté, normalement pour faire référence aux regrets ou à la nostalgie.

Dans la plus part des alexandrins pour une bonne mesure des vers, on utilise la règle du e muet, où à l'intérieur d'un vers on compte la syllabe du e si le mot suivant commence par une consonne, mais on ne la compte pas si commence par voyelle. L'accent de chaque quatrain et de chaque tercet, et divisé en deux. Chaque 6 syllabe prononcées on doit mettre l'accent au vers, en le coupant en deux hémistiches. Alors que la plus part de fois c'est au milieu du vers où on a un coupure (ou la césure) rythmique même pour que le lecteur respire, comme pour donner du rythme au poème.

Par rapport à l'**homophonie** de la dernière voyelle des vers, on peut distinguer 2 ou 3 sons dans chaque rime et c'est pour cela qu'on dirait que la rime est parfois suffisante (si l'on a que 2 sons qu'on entend répétés) et parfois riche (si on entend 3 sons répétés). On peut même distinguer la rime <u>féminine</u> et la masculine alternées; qu'on entend le ***e*** à la fin de la rime avec une autre rime différente :

- la rime A (**main**, inhu**main**, lende**main**, ro**main**)
- la rime B (chem**in<u>é</u>e**, mut**in<u>é</u>e**, obst**in<u>é</u>e**, dest**in<u>é</u>e**)
- la rime C (**cendr<u>e</u>**, des**cendr<u>e</u>**)
- la rime D (sou**vent**, **vent**)
- la rime E (diff**érenc<u>e</u>**, esp**éranc<u>e</u>**)

Le poème suive la rime embrassée pendent le deux quatrains, en suivant la forme suivante : ABBA ABBA

- A main (vers 1)
- B cheminée (vers 2)
- B mutinée (vers 3)
- A inhumain (vers 4)
- A lundemain (vers 5)
- B obstinée (vers 6)
- B destinée (vers 7)
- A romain (vers 8)

Au moment où on lit le poème on se rend compte que le protagoniste nous explique la situation de peine et nostalgie qu'il a, qu'il est toujours en train de se répéter la différence entre l'espérance et le tabac. Il fait une comparaison entre deux réalités vécues par lui même avec une caractéristique apparemment pas du tout commune entre elles en les opposent fortement comme si c'était une antithèse :

> Non, je ne trouve point beaucoup de différence
> De prendre du tabac à vivre d'espérance,
> Car l'un n'est que fumée, et l'autre n'est que vent.

L'auteur personnifie énormément l'espoir qui, selon lui, lui fait montrer plus haut qu'un empereur romain, en lui venant promettre une autre destinée. Le lecteur sait que ni l'espoir ne peut ni montrer ni promettre personne et que la peine ne peut jamais être obstinée, mais l'auteur fait le choix de les

personnifier à fin d'arriver plus au fond de la personne qui soit en train de lire et qu'elle se sente plus identifié avec les sentiments du protagoniste en donnant plus de vie au poème.

L'espoir, qui me remet du jour au lendemain,
Essaie à gagner du temps sur ma peine obstinée,
Et me venant promettre une autre destinée
Me fait monter plus haut qu'un empereur romain

On peut voir des anaphores surtout avec la peine, l'espoir, le tabac et l'espérance, pour les expliquer mais aussi pour les reprendre comme sujet du quatrain ou même du tercet complet. Il utilise énormément aussi l'idée de la **fumée** avec le sens de s'en aller et disparaître facilement.

Assis sur un fagot, une pipe à la main,
Tristement accoudé contre une **cheminée**,
Les yeux fixés vers terre, et l'âme mutinée,
Je songe aux cruautés de mon sort inhumain.

L'espoir, qui me remet du jour au lendemain,
Essaie à gagner du temps sur ma peine obstinée,
Et me venant promettre une autre destinée
Me fait monter plus haut qu'un empereur romain

Mais à peine cette herbe est-elle mise en **cendre**,
Qu'en mon premier état il me convient descendre,
Et passer mes ennuis à redire souvent :

Non, je ne trouve point beaucoup de différence
De prendre du **tabac** à vivre d'espérance,
Car l'un n'est que **fumée**, et l'autre n'est que vent

Alors pour une conclusion finale plus au moins synthétique du poème, je dirait que le but de l'auteur est toujours exprimer ses sentiments au lecteur en les faisant personnels et personnifiés pour qu'ils leur touche plus. Grâce à la césure au milieu de chaque vers, Saint-Amant arrive à donner un rythme suffisamment vite pour pas s'ennuyer avec le poème au même temps qu'il laisse un peu de temps entre les deux idées de chaque vers pour que le locuteur puisse réfléchir et tout comprendre d'un seul coup.